

Une soirée au théâtre

Stavanger

Une pièce de Olivier Sourisse

« Mettre des mots sur les non-dits »*

Si un curieux vous demande « C'est quoi *Stavanger* ? » Vous serez bien en peine de lui répondre directement « Ceci ou cela ». Car cette pièce est « une errance », subtilement agencé sur trois scènes principales et un épilogue qui conduit le spectateur vers... vers quoi ? Vers un au-delà au fond de soi-même ? Vers un au-delà au loin de soi-même ? Et si les larmes ne glissent pas en chacun, c'est simplement parce que le souffle nous manque.

En bref : « Se coucher, c'est un acte ordinaire, sur des rails un peu moins, mais avec une coupe, ça m'a paru si intrigant ». Ainsi commence - ou presque - les présentations. Une grande jeune femme ramène chez elle un jeune homme en pleine détresse, « frigorifié », presque mutique qu'elle a trouvé près de chez elle, allongé sur les rails du quai n°5, un verre de champagne à la main.

Florence Bernstein, c'est son nom, est avocate, et semble vouloir apprivoiser Simon son « invité » mais pas son « intime » en jouant sur tous les registres de la maitresse des lieux tour à tour séductrice, manipulatrice, maternelle, parfois drôle parfois cruelle, professionnelle - très efficace -, attentive toujours et fuyante parfois. Mais son « invité » est dans la négation de lui-même, de son histoire, de ses amours et de ses actes qui pourtant le hantent. Et tout l'art sera de lui faire révéler ce secret qu'il dénie mais qui est bien ancré en lui ; pour cela Florence usera de toutes les multiples facettes d'un savoir-faire « technique » et quasiment psychanalytique pour atteindre son but, de la sorte éclairant des bribes de sa propre histoire.

Une pièce riche en rebondissements, qui d'une scène à l'autre, d'une question à une non-réponse, d'une fuite à un jet de peur, d'un silence à un autre, d'un cri à un non-dit épuisant, nous dévoile la trame de l'histoire qui lie ces deux êtres qui se reconnaissent...

Un texte d'une élégance et d'une justesse langagières exceptionnelles (très appréciables), une mise en scène rigoureuse, très soignée de Quentin Defalt assisté par Alice Faure, doublée d'une sombre et sobre scénographie de Agnès de Palmaert, complétée par un jeu de lumières et d'obscurités - le mot éclairage étant trop faible - contrasté de Olivier Oudiou, un accompagnement musical et création sonore (magnifiques) de Ludovic Champagne renforçant les performances puissantes des deux acteurs, Sylvie Roux et Thomas Lempire – qui portent la pièce en eux avec une telle fusion émotionnelle, une telle précision d'élocution et de mouvement, qu'ils finissent par transporter le spectateur dans une sorte d'envoûtement.

Ainsi est trouvée « **la clé qui modifie le cours d'une vie ... la réconciliation** »*

Naturellement, comme elle atteint un tel niveau, la pièce, fort heureusement, est inclassable et avec ses délicates facettes philosophiques et humanistes elle devient insurpassable.

Une œuvre qui fera date et qu'il ne faut pas manquer...

Annpôl K.**

**Olivier Sourisse, in dossier de presse*

*** La pièce a été jouée et eu sa pleine place au festival d'Avignon en 2016*

Studio Hébertot- jusqu'au 29 avril 2017

Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h - durée 1h15 environ (et nettement plus pour les enthousiastes)

www.studiohebertot.com / www.olivier-sourisse.fr

